

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
IX MOIS . . . . . 6 „  
TROIS MOIS . . . . . 3 „  
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne  
RÉCLAMES . . . . . 50 „

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 3 AU 10 NOVEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT del'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
3 9bre	22	0	26	0	23	7	beau	nul	7 9bre	22	9	29	1	23	8	beau	nul
4 id.	22	0	26	0	23	7	id.	id.	1 9bre	21	2	28	6	23	8	id.	id.
5 id.	22	0	27	2	23	7	id.	id.	2 id.	22	4	28	2	23	7	id.	id.
6 id.	22	0	28	4	22	6	id.	id.									

Mois d'OCTOBRE 24 jours beaux ; 3 de vent; 4 de pluie.

Monaco, le 10 Novembre 1861.

S. A. Sérénissime le Prince Charles III est arrivé à Monaco dans la journée de mardi 5 du courant.

La veille, jour de la St-Charles, fête du Prince, un TE DEUM solennel avait été chanté, à l'occasion de cet anniversaire, en l'église cathédrale de Monaco. M. le Gouverneur-Général, le Tribunal Supérieur, MM. les officiers de la Garde Nationale et toutes les autorités, assistaient à cette solennité religieuse. Le matin, une salve de vingt et un coups de canon avait annoncé la fête de S. A.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## HIPPOCRATE ET M. MUSARD.

### Scène Parisienne.

RICHARD. — Vingt-deux ans. — Beau crâne. — La bosse de désordre et de l'entêtement. — Issu d'un honnête coutelier de Chatellerault qui l'a envoyé étudier la médecine à Paris.

En ce moment, neuf heures du matin, il fait des armes contre le mur de son domicile, mansarde de la rue de Vaugirard.

— Une, deux !... fendez-vous !... et relevez-vous de même ! fendez-vous ! une, deux, trois !... Ah ! mon dieu !... qu'est-ce que j'ai fait là !

Richard contemple avec douleur la manche de son habit outrageusement déchirée. Un traitre clou vient de causer cette avarie. Il jette son fleuret à travers la chambre.

Déjà, toutes les fenêtres de la ville, où s'était rapidement répandue la nouvelle de l'arrivée du Prince pour le lendemain, s'étaient pavées de nombreux drapeaux nationaux, et les derniers préparatifs faits en vue de la réception de S. A. se terminaient activement.

Le mardi 5, dès le matin, le rappel a été battu, la Garde Nationale devant se rassembler en armes sur la place du Palais pour rendre les honneurs à S. A.

A deux heures, le retentissement du canon annonçait l'entrée en ville du Prince régnant.

S. A. S., accompagnée du jeune Prince héritaire et de deux aides de camp, était dans une calèche à quatre chevaux attelée à la Dau-

mont et précédée d'un piqueur.

Sur la place du Palais, avait été élevé, par les soins de la population, un arc de triomphe entièrement garni de verdure. Cette construction, de l'aspect le plus élégant, se complétait par un ensemble de mats vénitiens également ornés de verdure, reliés entr'eux par des guirlandes de feuillage, et formant avenue en avant et en arrière de cet arc.

A la hauteur du fronton, sur l'une et l'autre face, un transparent, en forme de cartouche, était placé.

D'un côté, on lisait cette inscription :

A CHARLES III,

LA VILLE DE MONACO RECONNAISSANTE.

M. s'apprêtant à descendre. — Il fera beau quand vous me reverrez !

R., lui ouvrant. — Mais c'est qu'elle s'en allait, vraiment ! quel caractère ! (il lui tend la joue) embrassez-moi, méchante ! (elle le mord). Parole d'honneur ! je ne vous reconnaissais pas.

M. — menteur ! (Elle jette un regard rapide sur l'ameublement) Et seulement pas de glace ici !

R. — Ma bonne amie, je me regarde dans mes carreaux, au faux jour.

M. — Ah ! il faut que je vous aime bien, monsieur !

R. — Et moi, Mousseline, ne vous donnais-je pas chaque jour une nouvelle preuve d'amour ?

M. — Joliment ! voilà plus de trois semaines que je cours après vous ! vous déménagez comme un castor. Voyons, qu'êtes-vous devenu ? Avez-vous été malade ? Êtes-vous allé à Chatellerault ? Me rapportez-vous des ciseaux ? Voyons, parlez !

R. — Ah ! Mousseline, des malheurs !

M. — Des mensonges !

R. — Non... foi de Richard !

M. — C'est comme tout à l'heure que vous ne me reconnaissiez pas.

R. — Vous aviez changé votre voix.

— Mais aussi qu'avais-je besoin de déconfire la muraille ?

Tout à coup, il redresse la tête et prête l'oreille :

— Bon ! quelque désœuvré qui me tombe sur les bras ! que la peste emporte les visiteurs ! Je suis sûr que c'est Brunet qui vient me demander du tabac.

Il entr'ouvre sa porte et la referme avec un geste épouvantable :

— J'ai vu le Diable... c'est Mousseline !

MOUSSELINE. — Jeune lingère de la place St-Michel.

— Petite. — Front bombé. — Yeux bleus. — Cheveux blonds. — Robe de soie. — Bonnet de tulle. — Tablier de soie noire.

MOUSSELINE, sur le carré, RICHARD, déguisant sa voix.

M., elle frappe. — Richard !

R., la main contre de trou de la serrure. — Il n'y a personne... c'est-à-dire il ne demeure plus ici.

M. — Mais, Richard...

R. — Quand je vous dis, madame...

M. — C'est moi... c'est Mousseline !

R. — Adressez-vous au portier.

M. — C'est affreux !

R. — Je vous souhaite bien le bonjour.

M. — Refuser ainsi sa porte !

R. — (Bas) Pauvre Mousseline !

De l'autre côté :

CAROLO III, PRINCIPI OPTIMO,  
 Qui in adversis, fortitudine, fide et constantia,  
 DEO JUVANTE,  
 Populo Suo Prosperitatem Dedit,  
 Fideles et Grati Monæci Civis.

ou, en français:

Les fidèles et reconnaissants citoyens  
 de Monaco,  
 A CHARLES III, le meilleur des Princes,  
 Qui, malgré les épreuves d'un sort adverse,  
 par son courage, sa loyauté et sa constance,  
 Avec l'aide de Dieu,  
 rendit son peuple heureux.

C'est, sous cet arc, que passa le Prince, acclamé par les nombreux vivats des gardes nationaux et de la population tout entière.

A l'entrée de la cour d'honneur du Palais, se tenait, en haie, la maison de S. A. le Prince, revêtu de la grande livrée.

Une députation des jeunes filles de la ville, habillées en blanc et tenant des bouquets, était rangée au pied du grand escalier de marbre.

Le Prince étant descendu de voiture, S. A. fut reçue et complimentée par S. Ex. M. le Cte de St-Andéol, Gouverneur-Général de la Principauté, entouré des autorités. LL. AA. SS. la Princesse Mère et la Princesse Florestine s'étaient portées à la rencontre du Prince. Au moment où elles le rejoignirent, à l'entrée de la grande galerie des fresques, les vivats de la foule, qui avait pénétré dans la cour, redoublèrent et devinrent une véritable ovation où se confondirent les noms de Charles III et ceux de son auguste famille.

Le soir, toute la ville était brillamment illuminée.

De charmantes lanternes vénitienes or-

M. — Oh ! quelle patience !

R. — Eh bien ! ne vous fâchez pas... là... je vais vous dire la vérité.

M. — Toute la vérité ? Approchez-vous un peu.

R. — Rien que la vérité... la simple vérité...  
 (Pause) Je me résume... (Nouvelle pause.)

M. — Tenez, Richard, oui ou non, voulez-vous m'avouer ?

R. — Mais... certainement, que je veux vous avouer... Et pourquoi ne vous avouerais-je pas ? Voici le fait : je me suis brouillé avec mon père, vous savez... papa est d'un tempérament bilieux et moi je suis sanguin ; bref, nous sommes à couteaux tirés. Mais je suis bon fils ; je veux prouver à papa que je ne perds pas mon temps à Paris. Je me suis mis sérieusement à travailler. J'ai résolu de me faire un sort indépendant : d'ailleurs, l'homme est né pour travailler, les animaux eux-mêmes travaillent.. Enfin, Mousseline, je vous dirai que ça prend sur ma santé...

M. — Quel galimatias ! Après ?

R. — Ap.ès ? C'est fini ! en voilà bien assez, je crois ! Vous voulez donc nie voir au tombeau ?

M. — Je veux que vous ne démenagiez plus en cachette et que vous écriviez tout de suite à votre père.

R. — Allons donc ! papa ne veut plus entendre parler de moi. Il l'a dit tout haut, au café, à Chatellerault. C'est Brunet qui me l'a rapporté.

M. — Et si Brunet a menti ? En voilà encore une belle

naient l'arc de triomphe, devant lequel s'organisèrent des danses qui durèrent une partie de la nuit.

Un ciel constamment pur et une température des plus douces ont favorisé cette belle fête, dont nous n'avons pu aborder aujourd'hui que le côté descriptif.

Attendu depuis longtemps, et, nous pouvons l'assurer, avec impatience, le Prince a été admirablement reçu.

De la part de la population de Monaco, cette réception offrait mieux que de l'enthousiasme, il s'y mêlait de l'effusion. La joie la plus vive respirait sur tous les visages et s'exprimait par toutes les bouches.

Ce doit être un grand bonheur pour le Prince de se voir l'objet de semblables manifestations.

Nous avons à signaler un fait particulier et bien expressif. De nombreux habitants de Menton et de Roquebrune s'étaient rendus à Monaco pour prendre part à l'ovation faite à S. A., et témoigner ainsi de leurs souvenirs reconnaissants envers leur ancien Souverain. Il y a là un trait de caractère et un enseignement qu'il est bon de ne pas passer sous silence et dont la profonde signification n'échappera à personne.

Les Autorités civiles et militaires, les membres du Clergé et les fonctionnaires qui désireront être reçus individuellement par le Prince pourront se présenter au Palais, Dimanche 10 novembre, de 2 à 3 heures de l'après-midi.

connaissance, Brunet ! Je ne peux pas le souffrir, votre B. u. et.

R. — avec emphase. — Mousseline ! respectez mes amis.

M. — Il est laid comme tout.

R. — même ton. — Mousseline !

M. — Au fait, ce n'est pas pour Brunet que je suis venue : j'ai ma soirée libre et j'ai compté sur vous pour me mener au Cirque des Champs-Élysées ; Violette y va avec Muguet, vous viendrez me prendre après dîner, je serai prête ; j'ai un amour de chapeau dont je vous réserve l'éternelle.

R. — Mais vous n'y pensez pas !... Au Cirque... un amour de chapeau !... Vous arrangez tout ça bien aisément ! (Ton solennel.) Mousseline, j'en jure par le lien qui nous unit, vous n'irez pas au Cirque !

M. — Et pourquoi ça ?

R. — Parce que c'est inconvenant, parce que c'est indécent, parce que c'est immoral, parce que vous êtes coquette, parce que je suis prudent, parce que je reste, parce que j'ai besoin de travailler, parce que je passe la soirée à travailler ! Est-ce entendu ?

M. — Cette bêtise ! Il n'y a pas même de chandelle chez vous.

R. — avec dignité. — Il y en a chez l'épicier... de la chandelle !

M. — Et des chandeliers ?

R. — brandissant une bouteille d'eau de seltz déca-

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons que l'Administration du Cercle des Etrangers donne ce soir dimanche une grande fête, en l'honneur de l'arrivée de S. A.

Des illuminations splendides se préparent. D'après ce qui nous a été donné d'en voir, la décoration du Cercle sera charmante. Toutes les fleurs du pays sont mises à contribution ; guirlandes, rameaux verdoyants, tentures, rien n'est épargné de ce qui doit contribuer à l'embellissement des salons.

Un grand bal aura lieu, et promet d'être des plus animés et des plus brillants, si nous en jugeons par les invitations qui ont été adressées.

Un feu d'artifice sera tiré, de la baie.

On parle de surprises que le temps ni l'espace ne nous permettent pas de mentionner.

D'aujourd'hui en huit, auront lieu, si le temps est propice, des regates dans la baie de Monaco.

Cette fête nautique, préparée de longue main par l'Administration du Cercle, doit attirer un grand nombre de concurrents, de Nice, de Cannes et de Toulon même. Ce sera pour les étrangers, amateurs de ces sortes de spectacles, une charmante occasion de visiter notre rivage si pittoresque. Un avis ultérieur, émanant de l'Administration, fera connaître le programme et les conditions de la joute.

Chronique du Littoral.

M. de Chasseloup Laubat, ministre de la Marine en France, vient de décider qu'il serait créé à Nice une école d'hydrographie.

pitée. — Voilà mon chandelier !

M. — Ainsi, vous croyez que j'aurai disposé ma toilette ?...

R. — Pour une meilleure occasion, probablement. D'ailleurs, ai-je la moindre toilette, moi qui vous parle ? Mon pauvre habit ! (prenant son habit) Mais j'irai bientôt les bras nus, comme les boulangers !

M. — lui arrachant l'habit. — Et qu'est ce qu'il a donc votre habit ?

R. — Ah ! doucement !... prenez garde ! un accroc à la manche, en faisant des armes.

M. — Des armes, avec qui ?

R. — très aimable. — Avec la muraille.. pour m'exercer. Rien qu'une botte et qu'une parade... Je vais vous montrer ça (il s'approche pour lui donner un baiser).

M. lui donnant un soufflet — Voilà la parade !

R. se frottant la joue. — Mousseline, vous avez des gestes !...

M. — Et vous, des raisons !... Si j'étais un homme, je vous battrais ! A présent, bonsoir ! je m'en vais, vous ne me reverrez plus ! (Elle s'assoit sur le pied du lit, tire une pomme de sa poche et la mange en jetant les pépins au nez de Richard, qui se tient, devant elle, dans l'attitude du Spartacus. — Tout à coup, Mousseline se lève, frotte des mains et s'écrie : (J'ai votre affaire.. juste à votre taille... un habit à vous offrir !

R. — Un habit à m'offrir ? (Apart) voilà le seul moyen de la renvoyer ! (Haut.) Un habit, dites-vous ? quelque fri-

On parle de la formation d'un camp de cavalerie, à Marseille, dans les plaines de Marignane.

Une lettre de Gènes nous apprend qu'à Turin la crise financière commence à avoir de tristes résultats. Un jeune agent de change a déposé son bilan avec un déficit de cent et quelques mille francs.

CHRONIQUE

DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE  
ET NOUVELLES DIVERSES.

La *Gazzetta Musicale* de Milan nous donne, sous la date du 3 novembre, les nouvelles suivantes :

Le diapason est sur le point d'être réglé en Italie. Le Maëstro Verdi a été entendu à cette occasion. Il est d'avis de prendre pour base le diapason normal récemment adopté en France.

L'exécution de l'opéra de *Marta* à Bologne, mérite une mention particulière, en faveur du signor Mariani auquel est confiée la direction de l'orchestre. On ajoute que le tenor Minetti obtient dans son rôle le plus grand succès.

On assure que l'exposition de Londres sera inaugurée par quatre grandes compositions musicales dues à Meyerbeer, Auber, Verdi et Barnett, ce dernier compositeur anglais.

Nous lisons dans le journal l'*Union*, sous la signature de M. le Vicomte Oscar de Poli, l'anecdote suivante qui nous a paru bonne à reproduire, au moment où M. Alexandre Dumas père fait, dit-on, les délices de la ville de Naples :

Entre les mille anecdotes qui courent sur le

compte de l'auteur des *Promenades en Angleterre*, je veux vous en narrer une qui a le défaut d'être vieille de treize ans, mais aussi le mérite d'être à peu près inédite.

En 1848, il avait à son service un nègre du nom de Vendredi, s'il m'en souvient bien, absolument comme Robinson Crusœ.

La révolution éclate.

Dans les premiers jours du mois de mars, Vendredi entre, tête couverte, dans la chambre de son maître qui lui demande sans lever la tête de son bureau :

— C'est toi ; que veux-tu ?

— Monsieur, je ne puis plus vous servir ; on vient de proclamer la liberté pour tous ; je suis donc libre, je suis affranchi.

— Bah ! fait l'auteur du *Chevalier d'Harmental*, en tournant son fauteuil du côté de Vendredi.

— Oui, monsieur, et je quitte votre service.

— Très bien, va-t-en !

— Certainement ; mais monsieur me doit mes gages, et je voudrais bien qu'il me payât.

— Te payer ?

— Oui, monsieur.

— Imbécile ! s'écrie l'auteur du *Vicomte de Bragelonne*, tu es affranchi, n'est-ce pas ?

— Affranchi, oui, monsieur.

— Eh bien, quand tu m'apportes une lettre affranchie, est-ce que je la paie ?...

Vendredi fut atterré de cette écrasante répartie, et préféra le service de son Robinson à la liberté sans le sou.

Le *Star* raconte que ces jours derniers, Blondin a failli faire sa dernière pirouette sur la corde, au Palais de Cristal de Sydenham. Pendant qu'il dansait, il perdit son balancier

R. — C'est possible... mais passons.

M. — Oui passons. Ainsi, maintenant, tout est arrangé ?

R. — Je n'ai pas dit cela.

M. — Vous viendrez me prendre à sept heures ?

R. — C'est... que... je ne sais pas trop....

M. — Encore ! quoi ?

R. — S'il ne me manque pas...

M. — Que peut-il me vous manquer ? est-ce des gants ?

R. — J'en ai un, ça suffit ; on est censé avoir l'autre dans sa poche.

M. — Dites donc ce que vous n'avez pas, alors ?

R. — Dame... je n'ai pas...

M., *impatience croissante*. — Je suis sur des charbons ardents.

R., *à part*. — Et moi aussi !... (*Haut*) Je n'ai pas....

M. *dernier degré d'impatience*. — Vous n'avez pas ?

R., *avec un sublime effort* — D'argent, là... voilà le hic !

Cependant, le soir même, Richard et Mousseline, Muguet et Violette, allèrent ensemble au Cirque des Champs-Élysées. Richard avait l'habit de Muguet, Muguet le gilet de Richard, Violette le châle de Mousseline, et Mousseline la robe de Violette.

En revenant, les jeunes filles se grisèrent avec des

et tomba. Mais, avec son agilité consommée et sa présence d'esprit habituelle, il sut se retenir avec le pied et resta ainsi suspendu durant plusieurs minutes. Enfin il quitta cette dangereuse position et parvint à se rétablir sur la corde. Les chercheurs d'émotion en ont trouvé à cette représentation. Heureusement ils ont pu se procurer ce plaisir sans qu'il en soit résulté aucun malheur.

On écrit de Tonnerre, (département de l'Yonne,) qu'un pigeon lancé de cette ville, à six heures du matin, est arrivé en Belgique à Malines, à onze heures vingt-six minutes.

Il n'y a guère, pour aller plus vite, que le son qui parcourt l'espace avec une rapidité de 337 mètres par seconde, et la lumière, qui met sept minutes à franchir la distance du soleil à la terre.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

BAINS ET CASINO DE MONACO

DON DE TERRAIN, proportionné à la valeur de la maison qu'on s'engagera à ériger dessus ; vente et acquisition d'immeubles, location de Villas et d'Appartements.

S'ADRESSER, *franco*, à l'Agence des Travaux à Monaco (*Principauté*) bureau de l'Architecte.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. FIEUX, médecin dentiste à Nice, rue Paradis, 9. Il nous suffira de dire, — et cela nous dispense de tout autre éloge, — que M. FIEUX est le dentiste de S. A. I. et R. Madame la Grande Duchesse Stéphanie de Bade.

oranges, et les jeunes gens avec des cigares. Les deux couples montèrent sur les chevaux de bois, tirèrent des macarons, conquièrent des fleurs artificielles, enfin se livrèrent à un luxe de plaisir qui devait, pensaient-ils, les faire prendre pour de princes extrêmement déguisés.

Aussi heureux que fatigués, il arrêterent, à la place de la Concorde, un omnibus qui se rendait à l'Odéon, leur commune patrie ;... mais, ils étaient quatre et ne possédaient plus que le prix de deux places. Mousseline et Violette grimperent dans la carosse à six sous. Richard et Muguet se mirent bravement en route à pied.

Quand ils furent seuls, Muguet dit à Richard.

— Ah ça, comment diable as-tu fait pour te procurer de l'argent ?

— Ah ! voilà !.. les grands moyens ! j'ai appelé le père Tôt-ou-Tard, et je lui ai vendu...

— Ton cor de chasse ?

— Non, mon buste d'Hippocrate... quinze francs.

— Quinze francs?... au père Tôt-ou-Tard ?.. allons donc !

— Parole ! seulement, je lui ai dit que c'était la tête de M. Musard.

— Et il l'a cru ?

— Naturellement. J'avais écrit le nom sur le socle.

# BAINS DE MONACO

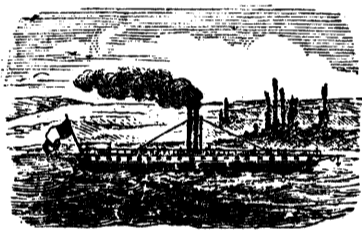
## ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

### DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



#### LE BATEAU A VAPEUR

LA

### PALMARIA

SERVICE RÉGULIER de Nice à Monaco, et Retour, dans la même journée.

Ce Service, momentanément suspendu pendant les travaux de réparation que subit la PALMARIA, sera très prochainement rétabli.

### HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

#### APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

### HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

#### GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf, sera ouvert le 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

### OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,  
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du soir.

### HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé  
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

### FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR  
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de  
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

### AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

### LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.